

## **Marine Levé - MNHN**

### **Atelier 4 : sensibilisation des citoyens**

---

Les insectes pollinisateurs sont, comme de nombreux autres organismes, présents dans le milieu urbain, qui constitue aussi le milieu de vie d'environ 75 % de la population en France. Pour ces citoyen·es, la ville est ainsi le lieu dans lequel ils et elles peuvent rencontrer des insectes au quotidien : une diversité d'espaces verts (jardins publics, cimetières, pied d'immeubles engazonnés, etc.) peut accueillir ces derniers (Hall et al. 2017). Parmi ces espaces, les jardins privés (attachés aux maisons) pourraient être des lieux privilégiés pour les rencontres entre insectes et citoyen·es en maison.

Les insectes ne sont cependant pas tous présents partout et/ou en quantité. Par ailleurs, ils ne jouissent pas tous d'une réputation favorable : si certains, comme les papillons, sont appréciés pour leurs qualités esthétiques, d'autres, comme les mouches, peuvent être considérés avec répulsion (Barrow 2002).

Je vais prendre pour base le projet de recherche qui constituait mon travail de thèse afin de réfléchir à quelques outils et enjeux de communication existants autour des insectes pollinisateurs. Mon travail de thèse a été mené à plusieurs échelles spatiales (jardins individuels, communauté de communes, région Île-de-France) et à ce titre a utilisé différentes données, outils et méthodologies.

Les données issues des sciences participatives sont un premier type de données utilisé. Après avoir brièvement rappelé le principe des sciences participatives, le but souhaité pour ces démarches et ce qu'il en est actuellement, je décrirai rapidement la situation du programme de science participatives concernant les insectes pollinisateurs au Muséum National d'Histoire Naturelle : le Spipoll.

Ce sera l'occasion de voir que les sciences participatives font face à des critiques (par ex. Haklay et al. 2018 ; Mullen et Allison 1999) et que, dans le cas du Spipoll, des échanges entre coordinateurs et utilisateurs du programme permettent de le faire évoluer au bénéfice des utilisateurs. Ces évolutions ont aussi pour but de renforcer leur légitimité et de leur donner du poids à l'échelle locale.

J'ai aussi pu étudier les intentions de participation au programme Spipoll et à une autre action en faveur des pollinisateurs (la plantation de fleurs nectarifères) grâce à des données issues de questionnaires. Je décrirai rapidement les facteurs impliqués et leur poids dans ces intentions de réalisation des deux actions pour les individus interrogés.

Je présenterai aussi une hypothèse de lien entre la façon dont le discours de sensibilisation à la biodiversité et à sa crise s'est construit et les divergences de facteurs impliqués dans les deux actions étudiées : le programme Spipoll, créé en réponse à la crise de la biodiversité des pollinisateurs, profite plus du poids positif de facteurs liés à une certaine conscience environnementale que l'action de planter des fleurs nectarifères, qui repose sur un entretien du jardin plus classique.

Enfin, j'élargirai le sujet à la biodiversité dans son ensemble en utilisant des données récoltées dans le cadre d'entretiens avec des habitant·es possédant un jardin. Nous verrons que les scientifiques écologues ont une représentation de la façon dont les organismes interagissent qui n'est pas nécessairement superposable aux représentations élaborées par les habitant·es dans les jardins via des expériences quotidiennes. Celles-ci peuvent cependant être tout aussi riches et nous montrer des directions utiles pour la sensibilisation.

Je donnerai un exemple rapide de la façon dont des choix des habitant·es dans leur jardin peuvent, sur une base qui ne concerne pas directement les insectes, leur être cependant favorables. Une possibilité de sensibilisation serait alors de créer le lien entre ces choix et leur signification écologique.

De façon générale, le travail de création de liens entre objets de biodiversité, enjeux quotidiens des citoyen·es, expérience quotidiennes des citoyen·es semble essentiel afin que la ville et son socioécosystème conservent une place accueillante pour les insectes pollinisateurs. Faire reposer cette création de liens et les interactions nécessaires pour cela sur les expériences quotidiennes en ville en relation avec la nature semble pertinent. Dans le même temps, ceci implique que ce travail n'est pas uniquement rationnel et encadré mais laisse place à la spontanéité et aux émotions. Cette approche qualitative de la ville a longtemps été délaissée et pourrait être aujourd'hui plus investie (Bailly et Marchand 2016).